

## **Jamel Debbouze :** **aucune meuf me supporterait**

Attablé dans un restau branché, sourire aux lèvres, Jamel, 28 ans, est en superforme. Il évoque son nouveau spectacle Jamel 100 % Debbouze. Interview 100 % tchatche.

**TELE STAR :** Vous donnez vos interviews dans un restau de Saint-Germain où l'on ne sert que des hamburgers. C'est votre cantine ?

**Jamel Debbouze :** Je vous explique ... Au bar, il y a des Portugais, les serveuses sont françaises et ritales. La cuisine est américaine, oui, mais ce qui m'intéresse, c'est qu'elle est faite par des Pakistanais. Une forme d'exotisme que j'aime.

**TELE STAR :** Vous parlez peu des filles ...

**Jamel Debbouze :** Los Angeles, Miami, New York, un peu. D'ailleurs, je reviens de New York où j'ai tourné un film de Spike Lee ( She Hates Me, ndlr ). J'ai refusé le rôle, superdrôle, car à un moment il aurait fallu que je parle anglais. C'est là où le bât blesse. Je ne pouvais pas me compromettre en étant moyen dans un truc que je ne maîtrise pas.

**TELE STAR :** On ne vous a pas vu depuis longtemps. Que faisiez-vous ?

**Jamel Debbouze :** Je me suis occupé de ma famille. Entre ma soeur qui n'avait pas des notes terribles en classe, mon frère qui rêve d'être une star américaine, mon papa qui essaie de devenir mon agent, il a fallu les canaliser. J'ai passé du temps au Maroc aussi pour monter des studios de cinéma là-bas. Pas évident.

**TELE STAR :** Où vivez-vous ?

**Jamel Debbouze :** Je passe cinq mois à Marrakech, trois à Trappes et le reste à Paname. Je suis plus heureux à Marrakech, car je suis loin des problèmes socio-économico-culturels de ma cité ; je suis loin du stress mais, en même temps, tout ça me manque aussi.

**TELE STAR :** Est-ce agréable d'être en dehors des caméras ?

**Jamel Debbouze :** Le boulot d'acteur n'est pas désagréable. C'est pas comme poser du goudron. Tu galères pas, tu kiffes ! C'est l'après qui est dur à gérer. Quand on me touche le visage dans la rue et que je suis fatigué, c'est épuisant. Alors je lance des insultes en arabe : ça frustre les gens car ils ne comprennent pas et toi, en même temps, tu te défoules.

**TELE STAR** : Quelle est la surprise de votre spectacle ?

**Jamel Debbouze** : J'ai essayé d'arrêter de dire du mal des gens du show-biz, mais j'arrive pas. Je parle de moi aussi. Et j'ai envie de donner le sentiment aux gens que c'est leur oncle qui leur raconte une histoire comme quand on est dans un salon ...

**TELE STAR** : Sauf qu'avec vous, le public se lâche...

**Jamel Debbouze** : Mais j'adore cette interactivité-là. Palmade, par exemple, il a des gens bien qui viennent le voir : ils rient après chaque vanne. Moi, j'ai besoin qu'on m'insulte, enfin ... qu'on me sollicite.

**TELE STAR** : On sait que vous aimez vivre en bande. Vous arrive-t-il parfois d'être seul ?

**Jamel Debbouze** : Oui, mais personne n'est là pour le voir. J'écoute Barry White ; je conduis ma voiture et je ne pense à rien. Car, dès que je me remets à penser, ça part dans tous les sens.

**TELE STAR** : Une journée de Jamel, ça ressemble à quoi ?

**Jamel Debbouze** : Tu prends la matinée de Bugs Bunny, l'après-midi de Sindbad le marin et le soir, avec Shéhérazade.

**TELE STAR** : Vous parlez peu des filles ...

**Jamel Debbouze** : Si, dans mon spectacle.

**TELE STAR** : Jamel est-il amoureux ?

**Jamel Debbouze** : Je suis pour une relation sincère d'une nuit. Une relation de dix ans qui finit nulle part, c'est pourri. Aucune meuf ne me supporterait. Je vous jure. Je ne suis pas responsable. Je suis un gosse. Rien dans la tête. J'ai été avec une fille pendant longtemps. Et, pour l'instant, on réfléchit ... Si je me mets avec une fille, c'est pour faire des enfants. Je ne peux pas faire l'imbécile indéfiniment. J'ai quand même beaucoup de mal à parler des meufs. C'est atroce.

*Télé Star - Semaine du 24 Novembre 2003*